

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)**

*Ce document est une réponse à :*

[83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1838-07-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQue vous m'avez manqué aujourd'hui !

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 285, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/81-83

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N° 80 Vendredi 6. 9 heures

Que vous m'avez manqué aujourd'hui. J'avais commencé ma journée avec vous. On nous a séparés quand nous causions intimement. Je vous ai cherchée tout le jour. Mes regards, mes paroles tout mon être allaient à vous à chaque instant. Nous sommes si bien ensemble. La petite Princesse a raison. Nine fifonne Dorfattais ! Mais quand le Ciel accorde nin féggönnb Banfoittngh, il devrait l'accorder complet, permanent. La perfection est si rare ! C'est un supplice de la rencontrer pour l'entrevoir seulement.

J'étais bien difficile ; vous m'avez rendu plus difficile encore. Je me suis surpris deux ou trois fois près d'avoir de l'humeur, non pas contre vous, mais contre tout ce qui n'est pas vous. J'ai essayé de tout pour me distraire, la promenade, le travail. Rien ne m'a réussi. Tout à l'heure, c'est pour me distraire que je suis rentré dans mon Cabinet que je vous écris. J'avais tant à vous dire ce matin ! Rien ne me revient. Ce papier me déplaît. Qu'y puis-je mettre ! C'est encore une manière de me faire sortir ce qui me manque. Je suis en trop mauvaise disposition. Je vous quitte. Si vous étiez là !

Samedi 9 heures

Je me suis levé tard. J'avais mal dormi. Je me suis rendormi ce matin. J'attends que vous me disiez que vos nuits sont meilleures. Fait-il assez beau, assez chaud pour que vous vous promeniez quelques minutes le soir, dans votre jardin, presque en robe de chambre, au moment de vous mettre dans votre lit ? Et votre dîner et votre lunchéon comment se passent-ils ? Êtes-vous toujours contente de votre cuisinier ? Vous donne-t-il souvent du ragoût ? Tout cela me manque. Dites-moi tout cela. Envoyez-moi vos pommes de terre et vos cotelettes. Elles valent bien mes carpes. Soyez tranquille. Je ne me donnerai pas les indigestions de M. de Talleyrand. Voilà votre n° 83, le nouveau facteur est charmant. Mais sa diligence fait qu'il est pressé de repartir. Vous n'aurez donc qu'une courte lettre. J'en suis fâché. Le N°83 me va au cœur, sauf un mot pourtant qui y va aussi, mais tristement, tristement. Je ne sais si vous devinerez lequel. J'aimerais mieux que vous ne le devinassiez pas. Vous l'auriez écrit plus légèrement. Moi aussi, j'ai mes bêtises. Ce ne sont pas des bêtises. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-07-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1641>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 6 juillet 1838

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

19

Que vous m'avez manqué aujourd'hui!  
J'aurais commencé ma journée avec vous. On nous a séparés  
quand nous causions intimement. Je vous ai cherché tout le  
jour. Mes regards, mes paroles, tout mon être étoient à vous  
à chaque instant. Deux hommes si bien ensemble! La petite  
Princesse a raison: ein schönes Darsfüllniß! Mais quand le  
Ciel accorde ein schönes Darsfüllniß, il le doit faire  
complet, permanent. La perfection est si rare! C'est une  
supplique de la rencontre pour l'entrevoir seulement. C'est  
très difficile; vous m'avez rendu plus difficile encore. Je me  
suis surpris deux ou trois fois près d'avoir de l'humour,  
non pas contre vous mais contre tout ce qui n'est pas  
vous. J'ai essayé de tout pour me distraire, la promenade,  
le travail. Rien ne m'a réussi. Tout à l'heure, c'est  
pour me distraire que je suis rentré dans mon cabinet,  
que je vous écris. L'avoir tout à vous dès ce matin!  
Rien ne me revient. Le papier me déplaît. L'encrue puis-je  
mettre? C'est encore une manière de me faire sentir  
ce qui me manque. Je suis en trop mauvaise disposition.  
Je vous quitte. Si vous étiez là!

Lundi 9 Mars.

Je me suis levé tard. J'avais mal dormi. Je me suis réveillé ce matin. J'attends que vous me dites que vos nuits sont meilleures. Est-il assez beau, assez chaud pour que vous vous promeniez quelque minute le soir, dans votre jardin, presque en robe de chambre, au moment de vous mettre dans votre lit ? et votre dînée, et votre douchon, comme de passent. Et ? êtes-vous toujours contente de votre cuisinière ? vous, donne-t-il souvent du sujet ? tout cela me manque. Dites-moi tout cela. Envoyez-moi vos pommes de terre et vos carottes. Elle veut bien mes carpes. Soyez tranquille. Je ne me dormirai pas les indigestions de M. de Talleyrand.

Voilà votre n° 83. Le nouveau factus est charmant. Mais la diligence fait qu'il est parti de rapport. Vous n'aurez donc qu'une seule lettre. J'en suis fâché ! Le n° 83 me va au cœur. Sauf un mot pourtant, qui y va aussi, mais tristement, tristement. Je ne sais si vous devinez le mot. J'ai même mis que vous ne le devinerez pas. Vous l'aurez écrit plus légèrement. Moi aussi, j'ai mes bêtises. Ce ne sont pas des bêtises. Adieu. Adieu.